bśbś (*Chants d'amour de Turin,* II, 5). Le nom Pĕspŏs s'identifierait-il avec la racine פספס qui d'après Eisler [1] signifie «bigarré», sens qui conviendrait à souhait à un campement de nomades? On sait que jusqu'à nos jours, les Bédouins se servent parfois de tissus rayés, en diverses couleurs, pour former les parois de leurs tentes.

Maisler préfère voir dans Pŏspŏs un nom d'origine Khurrite et le rapproche du nom propre *Pa-aś-pa-śu* attesté dans l'onomastique de Nuzi. Le mot désignerait quelque oiseau, probablement le canard [2].

d) . Il s'agit ici du gentilice bien attesté dans la Bible : שִׁמְעָתִי* (I, *Chr.*, II, 55 donne le plur. שִׁמְעָתִים), «le Sham'atien» qui est issu des Ḳénites, les forgerons ambulants de l'ʿArabah. Ainsi, parmi les sources extra-bibliques, les textes égyptiens confirment pour la première fois l'existence réelle de cette famille khurrite [3] des Sham'atiens, tout en nous apprenant qu'il y avait une ville dans Édôm qui portait son nom.

e) . Nous arrivons ici au toponyme peut-être le plus surprenant de cette nouvelle liste, car sa transcription à la lettre donne incontestablement : יהו «Jahwă». Pour la valeur phonétique des deux premiers radicaux, nous avons l'analogie dans יְהוּד qui est contenu dans le toponyme : «la terre de Jahoud» au voisinage de Memphis [4]. Et n'est que la graphie syllabique («group-writing») pour rendre le *waw*. Or, on ne saurait manquer de rapprocher ce nom du tétragramme יהוה, dont la forme abrégée יהו, sans le ה final en guise de *mater lectionis* [5], est attestée dans les Papyrus araméens d'Éléphantine qui datent de l'époque perse. De même, le nom du roi d'Israël que les

(1) Robert Eisler, *Der Bunte Rock Josephs. O. L. Z.*, 11, August 1908, Sp. 368-371; cf. *O. L. Z.*, 14, Sp. 509. Cf. aussi *bibś* désignant une sorte d'oie ou de canard (*Wb.*, I, 477, 1).

(2) J. J. Gelb, P. M. Purves, A. A. Macrae, *Nuzi Personal Names*, 1943, p. 311 C.

(3) Cf. Ginsberg et Maisler, *J.P.O.S.*, 14, p. 262, et Ginsberg, *The Ugaritic Texts*, Jerusalem 1936, p. 94.

(4) Kurt Sethe, *Spuren der Perserherrschaft in der späteren ägyptischen Sprache*, dans *Festgabe für Theodor Nöldeke*, Göttingen 1916, p. 128.

(5) Arthur Ungnad, *Aramäische Papyrus von Elephantine*, Leipzig 1911, Einführung, p. III-IV.